

## DEUX RETARDATAIRES DU PANTHEON CHARIVARIQUE : ETIENNE ARAGO ET ARMAND DUTACQ

Nos deux personnages, Armand Dutacq, homme de presse et Etienne Arago, homme de théâtre se connurent et eurent l'occasion de collaborer.

Autre point qui les réunit : leurs portraits-charges respectifs dessinés par Benjamin pour le Panthéon charivarique ne furent pas, comme ils auraient dû l'être, publiés dans le journal Le Charivari, mais ne figurèrent que plus tard dans l'album du Panthéon.

En effet, le portrait d'Armand Dutacq est annoncé, avant parution, dans la Bibliographie de la France du 22 septembre 1838 (page 456) et celui d'Etienne Arago est annoncé dans le numéro du 25 janvier 1840 (page 47), du même ouvrage.

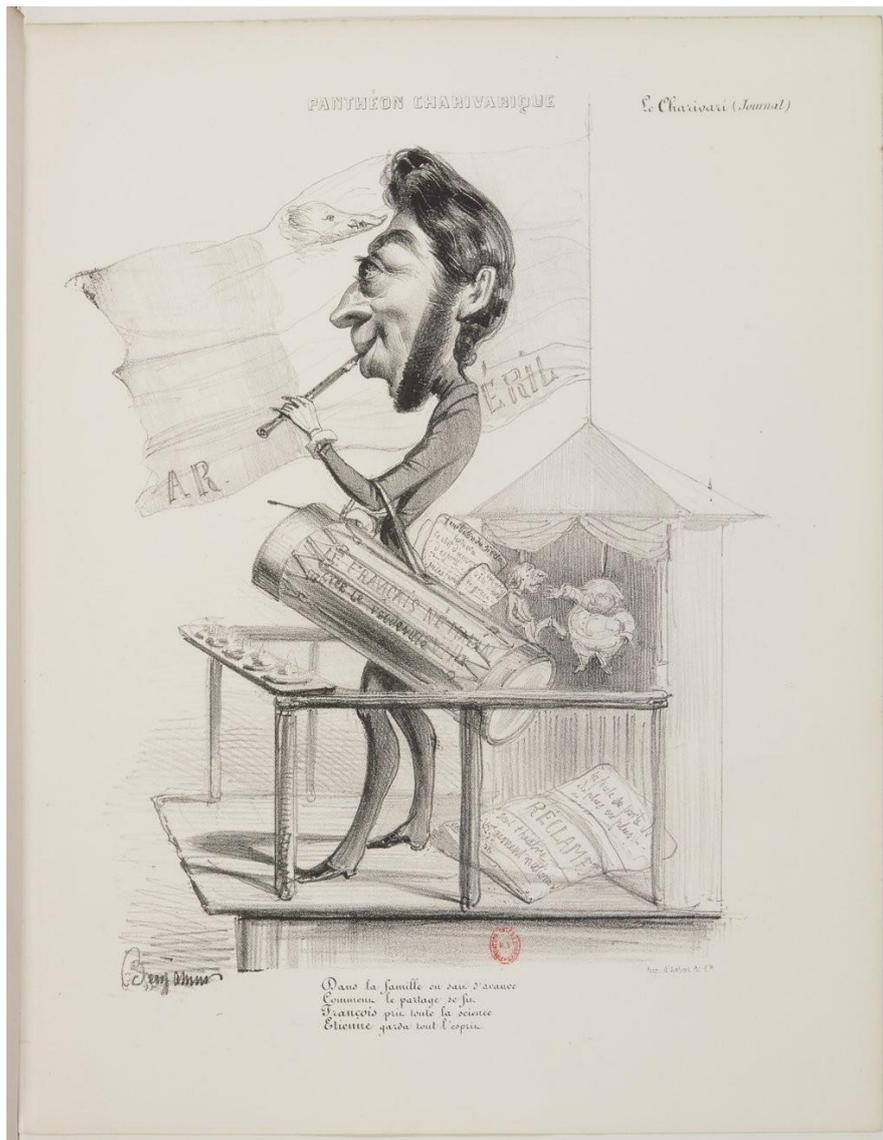
En 1842, les deux portraits furent ajoutés à ceux déjà publiés dans le Charivari pour former l'album de 100 planches du Panthéon charivarique. Ils y sont classés, comme les autres portraits, dans l'ordre chronologique, à la date à laquelle ils auraient dû paraître dans le journal.

La raison pour laquelle les deux portraits furent écartés en 1838 et 1840 tient sans doute à la personne d'Armand Dutacq.

Rappelons, en ce sens, que 1838 à 1841, Armand Dutacq fut propriétaire du Charivari et qu'ainsi son propre portrait lui a sans doute déplu. Il a pu aussi écarter celui d'Etienne Arago, par trop évocateur de la destinée du Théâtre national du Vaudeville, théâtre qu'il dirigea en association avec ce dernier et dont l'exploitation se révéla désastreuse malgré le soutien financier qu'il lui apporta. Ce fut pour lui un échec personnel.

En 1842, après le départ de Dutacq de la direction du Charivari, plus rien ne s'opposait à ce que les deux portraits figurent dans l'album du Panthéon.

## LE PORTRAIT-CHARGE D'ÉTIENNE ARAGO (1802-1892)



Gallica/BnF

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Légende :

Dans la famille on sait d'avance  
Comment le partage se fit  
François prit toute la science  
Étienne garda tout l'esprit

Contrairement à d'autres portraits-charge du Panthéon, le quatrain sous le dessin apporte peu d'informations, il nous rappelle seulement qu'Étienne est le frère du savant, et illustre astronome, François Arago.

La vie d'Étienne Arago (1803-1893) fut pourtant riche. Auteur dramatique, homme politique, fervent républicain, il fut directeur du Théâtre national du Vaudeville et enfin directeur de La Poste et brièvement maire de Paris.

Le dessin de Benjamin évoque l'épisode de la carrière d'Étienne Arago comme directeur du théâtre du Vaudeville et auteur dramatique.

Étienne Arago est représenté debout, de profil, sur le devant d'une scène de théâtre, en train de jouer du fifre et du tambourin. Sur le tambourin est inscrit « le Français né malin crée le Vaudeville ».

Dans le fond, le théâtre du Vaudeville est représenté surmonté d'un drapeau tricolore avec les inscriptions « A R », « Éril » et une tête de sanglier.

On voit également derrière Arago plusieurs journaux portant des inscriptions manuscrites.

En 1829, Arago devint directeur du Théâtre du Vaudeville, qui fut érigé en Théâtre National du Vaudeville en 1830, d'où le drapeau tricolore.

Installé initialement rue de Chartres, le théâtre brûla dans la nuit du 16 au 17 juillet 1838 et se réinstalla boulevard Bonne Nouvelle.

Arago le dirigea jusqu'en 1839 et fut alors renvoyé par les actionnaires mécontents. Lorsqu'il le quitta, malgré le soutien de Dutacq, la situation financière de l'établissement était très mauvaise et il fut lui-même mis en faillite le 14 janvier 1840.

En 1840, année du portrait-charge, Arago avait composé de nombreuses comédies en collaboration avec d'autres auteurs, c'est ce qu'évoque le décor planté par Benjamin et l'inscription « le Français né malin crée le Vaudeville », inscription qui reprend la formule connue de Boileau « le Français né malin créa le Vaudeville ».

Sur les journaux placés derrière Arago sont mentionnées deux de ses pièces qui eurent le plus de succès : Le Cabaret de Lustucru, créé avec Jaime le 24 février 1838 et « Madame Dubarry » écrite avec Ancelot et jouée en 1831.

On lit sur ces journaux « chef d'œuvre plein de charme » à propos du Cabaret de Lustucru, et « chef-d'œuvre plein de grâce » à propos de Madame Dubarry. Ces appréciations sont signées Jules Ferney qui était un pseudonyme d' Arago ! Ce dernier écrivait notamment dans le journal Le Siècle, à la rubrique « feuilleton ».

Dans le petit théâtre, en arrière-plan, se joue une scène de Madame Dubarry avec les deux acteurs et frères, Lepeintre Aîné dans le rôle de Louis XV, et Lepeintre Jeune (corpulent) dans le rôle du duc de Lavrillière, ministre du roi.

Sur le sol, un autre journal porte des mentions publicitaires avec notamment : « La foule le porte de plus en plus », « Réclames » et « Seul théâtre vraiment national ».

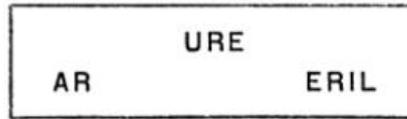
Ces allusions à la publicité et à la réclame, conjuguées à la représentation d' Arago jouant du tambourin et du fifre laissent à penser que ce dernier s'efforçait de relancer l'activité de son théâtre alors déclinante.

Les mentions AR, ÉRIL et le dessin de la hure de sanglier forment un rébus imaginé par Arago pour constituer sa devise.

Il est expliqué dans l'ouvrage d'Eugène Mirecourt sur Arago dans sa série « Portraits et silhouettes du 19<sup>e</sup> siècle » (1868) , page 15 et 16, dont un extrait est reproduit ci-dessous :

Il s'est fabriqué lui-même un rébus qui confirme ce que nous venons de dire.

Voici le chef-d'œuvre :



Comme vous pouvez le voir, c'est d'une très-jolie force, et sans une explication immédiate, on s'exposerait à des recherches aussi fatigantes qu'inutiles.

Numérisé par Google

16 ÉTIENNE ARAGO.

Voici l'explication.

AR à gauche — ERIL à droite — URE par dessus tout — autrement pour le français : *Arago chérit la droiture par dessus tout.*

Donc ce rébus est un trait de caractère. Etienne en a donné plus d'une fois la preuve.

Google books

On note que sur le dessin de Benjamin « URE » est remplacé par une hure de sanglier !

On ne dispose pas de portrait sérieux d'Etienne Arago, en 1840, date du portrait-charge (son frère François figure dans la Galerie de la presse, mais pas lui). Le dessin, réalisé en 1848, par Maurin nous restitue une image permettant de retrouver certains traits dessinés par Benjamin : les grandes favoris, un nez long et rectiligne, des yeux à fleur de peau, surmontés de grands sourcils, une chevelure ondulante.

ASSEMBLÉE NATIONALE  
GALERIE DES REPRÉSENTANTS DU PEUPLE (1848)  
(Pyrénées-Orientales)



Paris. MAISON BASTET, Rue de la Harpe, 22.

Paris. JOSEPH VIELLEVILLE, Palais National, 4.

ÉTIENNE ARAGO  
Né à Perpignan le 11 Mars 1804  
Député Général du Bas-Pyrénées

*Étienne Arago*

## 2- LE PORTRAIT-CHARGE D'ARMAND DUTACQ (1810-1856).



Paris Musées, Musée Carnavalet

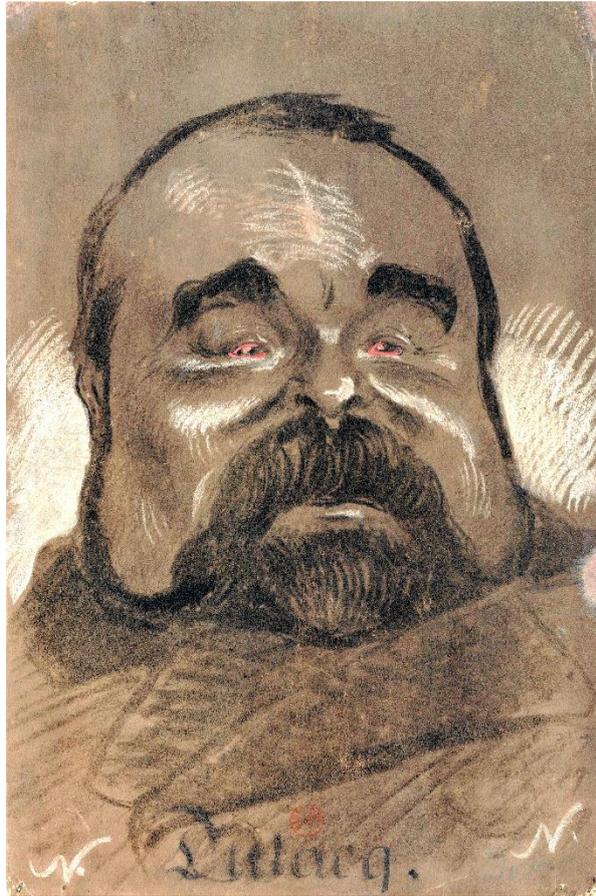
Patron de presse, propriétaire de nombreux journaux, doté du génie des affaires, il racheta Le Charivari le 28 décembre 1836 et lui donna un nouvel essor. Il fut surnommé le "Napoléon de la presse".

Il fut aussi l'ami et l'admirateur de Balzac dont il réunit les œuvres dans une édition populaire.

Sur son dessin, Benjamin a représenté Dutacq dans un immense fauteuil, à haut dossier, de style Louis XIII, qui, surmonté d'une couronne royale ou impériale, est en réalité un trône. Sur le côté on aperçoit le coin d'un bureau, également de style Louis XIII sur lequel sont posés plusieurs journaux sans titre.

Son apparence physique, quoique juvénile, est peu flatteuse, sa tête réjouie est posée sur un corps court et rond et ses jambes n'arrivent pas jusqu'au sol.

On notera toutefois que ce portrait est plus agréable et plaisant et plus finement dessiné que celui réalisé par Nadar, seize années plus tard. (1854).



Gallica/BnF

Quant au texte rimé, qui reste inconnu, on peut imaginer qu'il évoquait « le Napoléon de la Presse » et la petite taille de Dutacq.

Les deux mentions figurant habituellement au-dessus du dessin sont également absentes : à gauche, la famille d'appartenance du portrait (ici elle aurait dû être « Journaliste ») et à droite, «Le Charivari (journal).

Albéric Second dans « Les Petits mystères de l'Opéra » donne (à sa façon) une description de Dutacq :

« M. Dutacq c'est le journal fait homme ; c'est la spéculation incarnée. M. Dutacq qui n'est guère plus âgé que M. Dujarrier est déjà chauve comme lui ; mais il est beaucoup plus gros que lui... Il a débuté dans le monde industriel par fonder le journal Le Droit. Moi qui vous parle , je l'ai connu à une certaine époque et tout à la fois, directeur-fondateur du Siècle, propriétaire du Charivari, directeur du Théâtre du Vaudeville, l'un des principaux propriétaires de l'Imprimerie Lange Lévy, propriétaire de La Caricature, du Figaro, de la Gazette des enfants, d'un journal programme de spectacles, de Paris au XIXe siècle, des Guêpes rédigées par M. Alphonse Karr et de La Petite revue parisienne rédigée par M. de Balzac. »

En 1842, A. Dutacq quitta le Charivari qui se constitua sous la forme d'une société par actions. En conflit avec les rédacteurs en chef, Louis Desnoyers et Agénor Altaroche, Dutacq les remplaça par Taxile Delord, en 1841. Louis Desnoyers se retira, mais Agénor Altaroche engagea un procès contre Dutacq, procès qu'il gagna, et fut maintenu à son poste. Dutacq abandonna alors Le Charivari, qui fut en 1842 transformé en société de 20 parts<sup>1</sup>.

Comme évoqué plus haut, Dutacq et Arago collaborèrent dans la gérance du Théâtre du Vaudeville. Alors qu'Arago dirigeait ce théâtre depuis 1829, Dutacq devint un des cogérants le 4 octobre 1836 et tenta de relever le théâtre qui connaissait des difficultés financières en apportant des sommes importantes.

Le 6 avril 1837, les cogérants constituèrent une société en commandite. L'incendie du 17 juillet 1838 ajouta encore aux difficultés et la société fut dissoute à la fin de cette même année. Une nouvelle société « Dutacq et Cie » prit la direction de la salle du Boulevard Bonne-Nouvelle où le théâtre se réinstalla. Trop endetté, Dutacq quitta la gérance en 1839.

---

<sup>1</sup> Dont 10 à M. Perrée directeur du Siècle, les autres à Altaroche, Cler, Huart et Pyat.